

Les gens de sa suite ne devinrent pas aveugles comme lui, et le texte sacré ne dit pas qu'ils se soient convertis en cette circonstance. Dieu ne doit rien à personne. Il ne devait rien à Saul lui-même. Cependant, ce jeune pharisien, d'une loyauté parfaite, d'un dévouement sans bornes, d'une pureté de mœurs irréprochable, était dans une erreur où Dieu ne pouvait guère l'abandonner, puisque c'était Dieu avant tout que Saul se proposait de servir. Cet état d'âme constitue une incommensurable différence entre Saul et les déicides ambitieux, pervers et hypocrites; il explique en quelque sorte le miracle de la conversion.

Saul fut conduit par la main jusqu'à Damas, dans la rue Droite, chez un nommé Judas. C'est ainsi que tout nouveau converti doit se laisser humblement guider. Si la caravane eût voyagé à cheval, il est probable que les compagnons de Saul l'auraient replacé sur son cheval, afin de faire une plus solennelle entrée dans la ville. Ils auraient simplement tenu et dirigé la monture,

Les opinions varient relativement au lieu de la chute et de la conversion instantanée de saint Paul. Pour les uns, le prodige s'accomplit à trois heures de Damas, et pour les autres, à un kilomètre seulement de l'enceinte de cette antique cité.

CHAPITRE IV

Vision de saint Paul. — Mission d'Ananie. — Baptême de saint Paul. — Prédication à Damas. — Séjour en Arabie. — Retour à Damas. — La mort de saint Paul y est votée. — L'évasion nocturne. — La maison de Judas. — Bâb-Boulos. — La chambrette de saint Paul. — Destinée de Damas.

Quel était ce Judas qui reçut à Damas dans sa maison le persécuteur du Christ, terrassé sur le chemin et converti? Était-ce un disciple de Jésus? Était-ce un Juif obstinément attaché à la Loi? Était-ce un ami ou un parent de Saul? La voix miraculeuse l'avait-elle désigné? N'avait-on pas réglé d'avance, à Jérusalem, que le Benjaminite descendrait chez lui? Nous ne pouvons répondre avec certitude à aucune de ces questions. Cependant, quelques auteurs ont cru à la parenté de Judas et du futur apôtre¹.

Chez ce Judas, homme de bien, disent les commentateurs, Saul vaincu par une grâce extraordinaire, et même unique, pria et pleura sa vie passée pendant trois jours; il se condamna lui-même, gémit en songeant à ses injustes fureurs contre son Sauveur et son Dieu, en implora le pardon, et ne prit aucune nourriture. « Il ne mangea ni ne but². » Et il n'avait point recouvré la vue.

1. *Vita di San Paolo*. Roma, 1750, l. I, cap. v. — 2. *Act.*, ix, 9.

Alors, « il vit un homme, nommé Ananias, qui entra et lui imposait les mains¹ ». Comment put-il le voir, puisqu'il était aveugle ? Cet homme lui imposait les mains précisément « afin de lui rendre la vue² ». Il y a là un miracle. L'apparition d'Ananie à Saul frappé de cécité fut ou une vision intellectuelle, ou à tout le moins une vision imaginaire. Elle préparait le converti à reconnaître sans hésiter un envoyé de Dieu, dans la personne de celui qui bientôt lui rendrait la vue. Saul ignorait le nom de cet envoyé ; mais, lorsque, redevenu clairvoyant, il apprendra le nom d'Ananie porté par celui qui avait fait tomber les écailles de ses yeux, il se dira à lui-même : « C'est Lui ! lui que Dieu m'a annoncé de telle sorte que je ne puis douter de sa mission auprès de moi. »

Or, à l'heure où Saul avait cette vision prophétique, Ananie, de son côté, recevait la visite de Jésus. A l'origine du Christianisme, le Sauveur ressuscité se montrait plus fréquemment qu'il ne le fait aujourd'hui : cela était très utile à la fondation de son règne ici-bas.

Si nous nous en rapportons aux Grecs, nous croirons avec eux que cet Ananie était l'un des soixante-douze disciples, dont parle l'Évangile³, qu'il fut fait évêque de Damas, y mourut martyr et y fut enterré. Sur son tombeau on bâtit une fort belle église, que les Turcs ont changée en mosquée, tout en témoignant beaucoup de respect à la sépulture du saint. La fête de saint Ananie est cé-

1. *Act.*, ix, 12. — 2. *Act.*, ix, 12. — 3. *Luc, Évang.*, x, 1.

lébrée par les Grecs le 1^{er} octobre, et par les Latins, le 25 janvier¹. Il fut meurtri, déchiqueté à coups de nerfs de bœuf, et enfin lapidé comme saint Étienne². Les Apôtres l'avaient-ils délégué pour prêcher la Bonne-Nouvelle à Damas, ou bien s'y était-il réfugié de lui-même, avec d'autres adorateurs du Christ, afin d'échapper à la terrible persécution qui sévissait à Jérusalem ? Nous ne savons. Il était le chef de l'Église de Damas, et Jésus paraît s'être plus d'une fois manifesté à lui : la conversation familière qu'il eut avec Jésus, et que nous racontent les *Actes*, semble le prouver³ :

« Ananie ! — Me voici Seigneur ! »

Et le Seigneur : « Lève-toi, et va dans la rue Droite, et cherche chez Judas le nommé Saul, de Tarse ; car il y est en prières. » Le Seigneur a dit : « Cherche ! » parce que l'homme en prières ne se rencontre pas dès qu'on met le pied dans la demeure habitée par lui, que ce soit la sienne propre, ou celle d'un ami qui lui accorde l'hospitalité. L'homme qui veut prier se retire à l'écart, et dans le silence.

Cet homme ne doit pas être à craindre, du moment qu'il converse intimement avec Dieu, si miséricordieux et si bon. Mais il est écrit : « J'ai haï les méchants, et j'ai aimé et préféré à tout votre Loi⁴. »

Saul est un zéléteur fougueux de la Loi. Seigneur, il nous considère comme des méchants, nous qui vous sommes dévoués. Au lieu de le calmer, sa

1. Calmet, *Dict. de la Bible*. — 2. Godescard, *Vies des Saints*. — 3. *Act.*, ix. — 4. *Psaum.*, cxviii, 113.

prière doit l'animer contre nous. « Seigneur, beaucoup de gens m'ont fait des rapports sur cet homme. » Je sais par eux « quel mal immense il a fait à vos saints de Jérusalem ». Je sais aussi « que les princes des prêtres lui ont donné le pouvoir d'arrêter et de charger de chaînes tous ceux qui invoquent votre nom¹ ». Et vous me commandez d'aller à ce loup ravisseur, moi pauvre agneau ! L'heure de ma mort est donc arrivée ? Je m'incline devant votre volonté ; daignez toutefois me prévenir clairement, afin que je me dispose à paraître devant vous, à être jugé par vous !

Le Seigneur reprit : « Va ! cet homme est à moi. C'est un vase d'élection qui doit porter mon nom à la face des peuples, et des rois, et des fils d'Israël. Je lui ferai connaître moi-même combien il doit souffrir pour ma gloire². » N'aie donc pas peur d'aller à lui, ne tremble pas ! Il est de la famille à laquelle j'ai dit : « Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira. Le disciple n'est pas plus que le Maître, et le monde qui me hait vous haïra aussi³. »

« Ananie alla donc ; il entra dans la maison » de Judas, se fit introduire auprès de Saul, et se tenant debout, il dit en lui imposant les mains : « Saul, frère, le Seigneur Jésus qui t'a apparu dans le chemin que tu suivais m'a envoyé vers toi, afin que tu voies, et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Vois ! » Aussitôt, il tomba des yeux de Saul comme des écailles. Et Saul recouvra la vue, et regarda Ananie⁴. Il le

1. *Act.*, ix, 10-14. — 2. *Act.*, ix, 15-16. — 3. *Joan.*, xvi, 20. — 4. *Act.*, ix, 17-18; xxii, 13.

reconnut pour l'homme de sa vision récente, et peut-être pour un homme qu'il avait connu à Jérusalem. Car, il est nécessaire de ne pas l'oublier, — les Juifs convertis à Jésus continuaient à observer scrupuleusement la Loi. Or, nous disent les *Actes*, « Ananie avait, comme observateur de la Loi, le bon témoignage de tous les Juifs qui vivaient à Damas en ce moment¹ ». Admettons qu'il se fût réfugié de Jérusalem dans cette ville depuis peu, nous pouvons raisonnablement croire qu'il avait joui de la même excellente réputation à Jérusalem, et s'y était fait remarquer déjà comme observateur fidèle de la Loi. Il ne devait donc pas être inconnu de Saul.

Il dit à ce même Saul : « Le Dieu de nos pères t'a prédestiné pour être initié à sa volonté, discerner ce qui est juste, et entendre sa voix, parce que tu seras devant tous les hommes son témoin, le témoin de ce que tu as vu et entendu. Que tardes-tu ? Lève-toi, et sois baptisé, et le nom de Jésus invoqué, lave-toi de tous tes péchés². »

Dans sa brièveté, ce discours est admirable. Le futur apôtre est un Juif qui a le culte de la religion et des ancêtres ; un autre Juif qui a le même culte, mais qui est ministre du Christ, lui dit de la part du Christ : « Le Dieu de nos pères t'a prédestiné ! » En servant le Christ, tu serviras le Dieu de nos pères. « Le salut vient des Juifs³. » Mais les seuls Juifs qui ne s'égarent pas, et qui font la volonté du Dieu de nos pères, sont précisément ceux qui

1. *Act.*, xxii, 12. — 2. *Act.*, xxii, 14-16. — 3. *Joan.*, iv, 22.

écoutent la voix du Christ. Ananie a la délicatesse de ne pas rappeler à Saul que le Christ a été persécuté par lui; le Christ lui-même s'est plaint; n'est-ce pas assez? Le Christ a adressé Saul à son Église: c'est une mère à laquelle il confie toujours ceux qui viennent à lui, et personne n'est autorisé à prétendre, comme le font les Protestants, que pour la doctrine, et la morale et toute la vie religieuse, il ne relève que du Christ ici-bas. Le Christ est le père, mais l'Église est la mère que le Christ donne à tous ses enfants, mère tendre et miséricordieuse qui console au lieu d'attrister et n'accable pas de ses reproches ceux que le Christ a déjà repris.

Ananie est à Damas le pasteur de l'Église du Christ. Il parle à Saul avec une ineffable charité: « Tu as entendu sa voix. Que tardes-tu? N'endurcis pas ton cœur, ainsi que l'ont fait nos pères dans le désert. Sois baptisé! » Le baptême ouvre la porte de l'Église du Christ; toutefois il ne s'agit ici ni du baptême des prosélytes juifs, ni de celui de Jean-Baptiste, ni d'aucun baptême autre que celui de Jésus. Seul, le baptême de Jésus purifiera ton âme de ses souillures. L'âme de Saul néophyte était certainement purifiée du péché originel, comme celle de tous les fils de son peuple à qui leurs parents avaient fait l'application de leur foi; mais le baptême du Christ imprime le caractère ineffaçable de chrétien, et la très sainte Vierge l'a reçu pour avoir ce caractère, d'après l'opinion très digne de respect de plusieurs grands théologiens. Les Apôtres choisis

par J.-C. l'ont également reçu, et de même tous les Juifs qui sont devenus disciples de J.-C. Le baptême de Jésus n'a pas été institué uniquement pour les Gentils qui embrasseraient la religion du Christ. « Sois donc baptisé, et au nom du Christ, lave-toi de tes péchés! » Que de péchés Saul avait pu commettre depuis l'heure où il était arrivé à l'âge de discrétion jusqu'à l'heure présente! Le baptême de Jésus lave de tous leurs péchés ceux qui le reçoivent avec les dispositions requises. « Et Saul se levant fut baptisé¹ » au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, après avoir invoqué le nom de Jésus. Avant d'admettre les adultes au baptême, on leur demande une profession de foi explicite en Jésus. Être baptisé en J.-C., c'est être baptisé au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit². « Ce baptême, dit saint Justin, est donné avec de l'eau au nom de Dieu, Père de toutes choses, et de J.-C. Notre-Sauveur, et du Saint-Esprit³. »

« Saul prit ensuite de la nourriture et retrouva des forces. Il demeura quelques jours à Damas dans la société des disciples de Jésus⁴. » Le Maître divin l'avait instruit de certains faits qu'il ignorait auparavant. Il lui avait, par exemple, raconté l'institution de l'eucharistie et révélé sa présence réelle dans ce sacrement⁵. Saul, d'autre part, en entendant à Jérusalem la prédication des Apôtres et des adorateurs de Jésus, avait appris les principaux points de la doctrine nouvelle. Ce ne fut donc pas

1. *Act.*, ix, 18. — 2. Eulogius, *apud Photin.*, cod. cclxxx.
— 3. Justin, *Apolog.*, ii. — 4. *Act.*, ix, 19. — 5. *I Cor.*, xi, 23.

afin d'étudier le catéchisme avant de le prêcher, qu'il demeura quelques jours à Damas dans la société des disciples de Jésus. Quelques jours n'auraient pu suffire à une pareille tâche, à moins d'un miracle.

Mais Saul avait besoin de plonger son âme dans l'océan d'amour où vivaient, se mouvaient et possédaient l'être à cette époque les vrais fidèles de Jésus. Les voir s'aimer en Dieu, comme ils s'aimaient, les aimer et en être aimé, c'était faire de la vertu de Jésus une expérience décisive, capable d'achever l'œuvre divine dans le cœur du converti et de le soutenir au milieu des luttes inévitables et prochaines.

« Et immédiatement » après ces quelques jours de repos passés au sein des délices de la charité fraternelle, Saul « prêchait Jésus dans les synagogues ». Il devait y en avoir plusieurs pour les 10,000 Juifs de Damas. Saul disait de Jésus : « Celui-ci est le Fils de Dieu¹. »

Et tous ceux qui l'entendaient s'étonnaient et disaient : « N'est-ce pas lui qui combattait violemment à Jérusalem quiconque invoquait ce nom ? » le nom de Jésus. — « N'est-il pas venu ici avec mission d'arrêter ceux qui l'invoquent, et de les conduire enchaînés aux princes des prêtres ? Mais l'influence de Saul allait grandissant, et il confondait les Juifs établis à Damas, ne se lassant pas d'affirmer que « Celui-ci », Jésus, « est le Christ² ».

On comprend la fureur des Juifs endurcis, en

1. *Act.*, ix, 20. — 2. *Act.*, ix et xxii.

entendant ce pharisien, qui, dans le Judaïsme, s'était distingué de la multitude des fidèles par son zèle pour les traditions paternelles, annoncer un Évangile qu'il déclarait tenir de Jésus-Christ lui-même, et l'annoncer sans chercher à plaire aux hommes, et sans faire aucune concession à la chair et au sang. « Si j'étais agréable aux hommes, disait-il, je ne serais pas le serviteur du Christ¹. »

Saul crut-il prudent de ne pas surexciter davantage les colères dont il était l'objet ? Obéit-il à une inspiration secrète ou à une injonction de N.-S. ? Il dit simplement : « Je m'en allai en Arabie². »

De quelle Arabie est-il question ? Des Juifs et des prosélytes venus d'Arabie, — des Arabes, — avaient entendu les apôtres à Jérusalem, le jour de la Pentecôte³. Il y avait donc des chances, pour que Saul rencontrât en Arabie des disciples de Jésus. La difficulté est de se prononcer avec certitude ou pour l'Arabie Déserte, ou pour l'Arabie Pétrée, ou pour l'Arabie Heureuse. Saint Jérôme choisit l'Arabie Pétrée⁴ ; des auteurs plus récents préfèrent l'Arabie Heureuse⁵ ; et Baillet n'est pas éloigné de s'en tenir au territoire même de Damas, cette ville et son territoire étant à cette époque sous la dépendance d'Arétas, roi des Arabes⁶. Cet Arétas était de la lignée des princes Nabathéens, qui régna dans le Hauran, à Bosra, depuis l'an 100 avant J.-C. jusqu'à l'an 109 de J.-C.⁷. Bosra fut la capitale

1. *Galat.*, i, 11-16. — 2. *Galat.*, i, 17. — 3. *Act.*, ii, 11. — 4. *Quæst. ad Galat.*, cap. i, 6 ; *Smith.*, *The student's Manual of ancient geography*. — 5. *Vie des Saints*, 30 juin. — 6. *The Bible Educator*, VI, 109.